

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item 48. Paris, Lundi 25 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot**

## 48. Paris, Lundi 25 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Musique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

[47. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  
*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-09-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je l'ai parfaitement prévu, pensé sans vous le dire, que les amis s'inquiéteraient et vous tourmenteraient encore plus que les ennemis.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°87/121-123

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 180-181-182, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/198-206

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
48. Lundi le 25 Septembre  
10 heures

Je l'ai parfaitement prévu, pensé sans vous le dire, que les amis s'inquiéteraient, & vous tourmenteraient encore plus que les ennemis. Vous ne m'apprenez, donc rien de nouveau. J'avais l'instinct de cela de mille autres choses quand je vous disais, il y a trois semaines je crois que notre bon temps était passé. Soyez en sûr ces huit jours de parfaite liberté ne peuvent plus renaître. Mais que de tristes réflexions à faire pour moi ! Savez-vous bien où tout cela peut mener ? Nous ne sommes qu'au début de tracasseries interminables, et croyez-vous que l'Empereur permette, puisse permettre que mon nom se trouve mêlé à des intrigues françaises puis-je m'y exposer moi-même quel air cela a-t-il ?

Dans mon pays Monsieur je suis une très grande dame, la première dame par mon rang, par ma place au Palais et plus encore, parce que je suis la seule dame de l'Empire qui soit comptée comme vivant dans la familiarité de l'Emp. & de l'Impératrice. J'appartiens à la famille voilà ma position sociale à Pétersbourg, et voilà pourquoi la colère de l'Empereur est si grande de voir le pays de révolution honoré de ma présence. Monsieur ne riez pas quoique j'en ai grande envie, c'est du grand sérieux. Avec des idées pareilles imaginez ce qu'il va dire quand lui arriveront les commérages, les petits journaux, les grands peut-être, que sais-je, des tracasseries politiques, et vous Monsieur emmènerez-vous un auditoire pour voir, entendre, ce qui se fait, ce qui se dit dans mon cabinet vert ? Persuaderez-vous des amis méfiants, des ennemis acharnés ? Vous me faites sortir Monsieur d'une position qui était devenue bonne qui serait devenue meilleure. Je suis toujours restée au courant des affaires de l'Europe.

Je n'ai jamais connu les intrigues de partis en France que pour en rire. Je n'ai pas pris plus d'intérêt à un homme politique qu'à un autre. Voilà ce qui était bien, ce qui faisait pour moi, de ce qui se passe ici, un spectacle animé curieux mais rien qu'un spectacle dont je jouissais avec ma petite société en pleine innocence, & pleine insouciance. Déjà cette position commence à s'altérer, je le vois à la mine de la petite diplomatie de petite espèces. Elle est encore un peu ahurie, et je ne manque aucune occasion de la dérouter. Je poursuivais dans cette intention mais cela me réussira-t-il ? Je vous ai montré pour mon compte le très mauvais côté de ma position actuelle. J'ai été chercher le pire parce qu'en fait de mal, j'aime à échapper aux surprises, je veux vous dire cependant que je ne m'agite pas, je ne m'inquiète pas plus qu'il en faut. Je compte un peu sur mon savoir-faire, infiniment sur mon innocence. Nous verrons comment cela pourra aller.

Mais arrivons enfin à ce qui nous importe à nous. Quand vous reverrai-je ? Je vous

ai écrit une triste lettre hier, n'était-elle pas même un peu brutale Je me sais jamais ce que j'ai écrit, mais j'ai toujours souvenance de l'impression sous laquelle j'ai écrit. Cette impression était bien mauvaise. Elle n'est guère meilleure aujourd'hui. J'ai un chagrin profond. Vous ne sauriez croire tout ce que j'essaye pour me distraire. Ne vous fâchez pas je cherche à me distraire de vous car lorsque je me livre à vous dans ma pensée je me sens toujours prête à fondre en larmes. Je ne puis pas vivre comme cela, je ne puis pas me bien porter, vous voulez que je me porte bien. Mais que faire, qu'imaginer ?

Je lis un peu. Je me promène plus longtemps que de coutume. Le soir je quitte ma place, je fais de la musique je dis des bêtises. Enfin je ne me ressemble pas. Hier au soir si vous étiez entré vous ne vous seriez pas reconnu chez moi. Marie occupant mon coin, ce coin encombré de gravures, et garni, par M. Caraffa, dont les yeux noirs trouvent, les yeux bleus de Marie fort beaux. M. Durazzo M. Henage je ne sais quel jeune anglais encore. Moi au piano avec toute la Sardaigne qui chantait on me rappelait des morceaux de Bellini, Adair quelques autres je ne sais plus qui. Le piano est devant une glace. J'y voyais la porte, & je me suis dit vingt fois, cent fois " S'il entrait ! " Et je voyais dans la glace que mes yeux prenaient une autre expression.

En vérité Monsieur je ne conçois pas comment je pourrai aller longtemps comme cela et je frissonne en vous disant cela. Madame de Castellane est venue chez moi hier matin, et en m'attendant nullement à l'objet de cette visite ; elle m'a fort adroitement amenée à ne pas pouvoir lui refuser d'aller dîner chez elle un jour. Cela ne me plait pas cependant. J'ai choisi jeudi. Pendant qu'elle était là je reçu un billet de M. Molé. Un billet de phrases galantes, qui ne demandait pas de réponse. Tout cela veut-il couvrir les pêchés passés, ou servir de masque à de nouveaux ? Ah, j'ai le Temps sur le cœur.

2 heures. Je viens d'écrire une bonne et forte lettre à M. de Lieven. Je crois que vous en seriez très content. Je ne comprends pas ce qu'il pourra y répondre. Mon fils qui est auprès de lui me mande qu'il est comme fou sur le chapitre de mon séjour ici, et qu'il n'y a pas moyen de placer un mot en ma faveur. C'est une vraie démente. Que de tracasseries de tous les côtés, que des images qui s'amoncellent ! Et les compensations en bonheur que j'ai trouvées, que le ciel a mis sur ma route quand reluira-t-il pour moi ?

M. de Broglie va revenir pour les couches de sa fille. Cela ne peut-il pas faire un petit prétexte ! Mais par dessus tout la santé de votre mère ? L'air n'est-il pas plus froid en Normandie ? Les cheminées ferment ici elle serait mieux. Pourquoi ne pas établir d'avance qu'il faut rentrer plutôt en ville. Vous n'avez pas d'habitudes sur ce chapitre, car vous n'êtes établi chez vous à la campagne que depuis cette année. Et mon dieu que me sert de vous fournir toutes ces raisons, si elles ne vous viennent pas à l'esprit, si elles ne vous viennent pas au cœur (Oh la mauvaise parole).

Je ne pense pas ce que je vous dis, mais permettez-moi d'être triste, extrêmement triste, & de le rester tant que vous ne m'aurez pas fourni une date. Le 25 aujourd'hui m'a fait mal. J'y avais tant compté. Ce salon ce cabinet que je regardais avec tant de complaisance en pensant au 25, auxquels je trouvais un air si gai, si charmant, il me font un effet désagréable aujourd'hui en y entrant j'avais envie de fermer les yeux. Demain je dîne chez Pozzo, j'avais dit d'avance que je ne serais pas chez moi le soir. Je pensais que le 26 vous en revenant de la noce & moi du dîner nous passerions notre soirée dans mon cabinet ; que vous prendriez du thé à la petite table. Je pensais à de si jolies pensées. Cela fait mal aujourd'hui. Adieu Monsieur, adieu, comme toujours plus que jamais adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 48. Paris, Lundi 25 septembre 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/965>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur180-181-182

Date précise de la lettreLundi 25 septembre 1837

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

48

Lundi le 25 Septembre.

180

10. tirage.

j'ai parfaitement prévu, pour  
 vous le dire, que les amis s'inquié-  
 raient, & vous leur montrant avec  
 plaisir les hommes. Vous avez appa-  
 réillé deux fois de nouveau. J'ai été  
 instruit de cela, de mille autres  
 choses, quand je vous dirais, il y a  
 trois semaines j'étais, pour votre  
 bien être était passé. Voyez en fait  
 en huit jours, de parfaite liberté en  
 passant plus vite. Mais par  
 d'autres réflexions à faire pour vous!  
 dans une bien ou tout cela peut  
 mener? nous ne pouvons que au  
 début & terminer, interminable,  
 et voyez vous peut s'appeler, permet-  
 tait, permettes que nous nous re-  
 nous metti à de intriquer, prouver

pour si m'y oppose mes' même.  
quel air cela a-t-il?

Dans mon pays Monsieur j'ai vu  
un très grand d'homme, la première  
d'homme par son rang, par ses  
places au Palais, et plus encore  
par sa piété pour le noble d'homme de  
l'Europe qui voit conquis son  
vivant d'homme la faiblesse de l'Europe  
est l'Europe. j'appréhends à la  
faiblesse, vint à une position sociale  
à l'Europe, et vint à l'Europe  
la faiblesse <sup>de l'Europe</sup> et si grand <sup>de l'Europe</sup> le pain de  
révolution honore de sa position.  
Monsieur en vint par. pour j'ai  
au grand monde, c'est du grand  
Suisse. avec des idées pareilles  
imaginer ce qui se passe pendant les  
années de la couronne, le petit,

jour  
sain  
et  
Vint  
vint  
dit  
pau  
de  
fait  
qui  
deu  
vint  
pau  
le  
pau  
d'ic  
qu'a  
bri  
pau

journal, le grand, le petit, le  
sain, le mauvais, le politique,  
et vous, Monsieur, comme  
vous un auditeur pour vous,  
intéressé, et pour tout, et pour  
dit, sans vous fabriquer rien.  
persuader vous des choses vraies,  
des choses vraies? Vous un  
facteur sortis Monsieur d'une position  
qui était de vous, qui avait  
de vous une confiance. Le tout  
votre au service de l'affaire de  
l'Europe. Je n'ai jamais connu  
les intrigues de partis en France  
pour en vivre. Je n'ai pas plus  
d'intérêt à un homme politique  
qu'à un autre. Voilà ce qui était  
bien, et qui faisait pour vous, et  
pour le public en, un spectacle accablant.

curieux, mais rien ni un spectacle  
 dont je pourrais avoir une petite  
 société, un plaisir innocent, & plus  
 raisonnable. Déjà cette position  
 commence à s'altérer, & le voir à  
 la suite de la petite diplomatie  
 de petite Espie. Elle est encore un  
 peu abusive, & si elle ne s'arrête  
 au sein de la dévotion, je pourrais  
 dans cette intention, mais cela au  
 rait-il t. s. ?

Je vous ai raconté pour vous faire  
 le bon plaisir de votre position  
 actuelle. j'ai été cherchée le plus,  
 parce qu'il m'a fait de mal, j'ai eu à subir  
 aux surprises, & dans vos bras  
 repoussant par si me en apitoyant  
 je ne m'occupais pas plus il  
 m'a fait, & compte un peu mes



mon savoir faire, infirmité des  
mon immortel. Mon neveu  
convenait cela pour aller.

mais arrivons enfin à ce qui nous  
importe à vous. Quand vous m'écriviez  
je ? si vous m'avez écrit une très belle  
lettre, n'était-elle pas un peu un  
peu brutale ? si me rais jamais à  
je n'ai écrit, mais j'ai toujours  
souffert de l'impression de  
la lettre j'ai écrit. cette impression  
était très mauvaise. elle n'est  
guère meilleure aujourd'hui. j'ai  
un chagrin profond. Vous m'avez  
écrit tout un pays pour un  
détail. ce m'a fait par si cher  
à un détail de vous, car lorsque  
on livre à son dans une pièce  
on ne peut toujours peut à fond un

l'armes. si ne puis pas venir comme  
cela, si ne puis pas mes trois portes,  
et mes vinty par si une porte bien.  
mais que faire, qui imagine ?  
si les ne puis, si ne puis plus  
longtemps que de fontaine. le roi  
jette une place, si fait de la maison  
si de de bitine. car si ne puis  
revenir par. hier au soir, si vous  
étiez, vous ne puis venir par  
monner chez vous. Marie occupant  
un soir, ce soir accablé de fravure,  
et par, par M. faraffe, dont les  
yeux noirs tombent les yeux bleus  
de Marie fort beaux. M. Durasso.  
M. Heuays si sera par le jeune  
sage les accablé. accablé, au pied  
aux tout la radeaux par charité  
ou ne rapellait de, accablé de

Use  
si ne  
d'une  
si  
"il  
glac  
une  
Mon  
si  
il  
Ma  
ph  
dau  
vint  
une  
d'al  
un  
shin  
si

William, adair quelques autres  
si un coin plus près. Le plan est  
devant May law. j'y voyais la porte.  
Si un mur <sup>dit</sup> vint pour, c'est Terri-  
"s'it entraît!" Et j'y voyais dans la  
glace que tous ceux qui m'avaient  
une autre apparence. Immédi-  
atement si je courais par l'ouverture  
si j'aurais aller l'extérieur comme cela.  
Et si j'étais en train de dire cela.

Mahmouda partellam est avec  
May sur les marches. Et me m'atten-  
dant m'entraînant à l'objet de cette  
visite, elle m'a fort adroitement  
arrêté à ne pas pouvoir lui refuser  
d'aller avec elle ce jour-là. Cela  
me venait par hasard. j'ai  
choisi jeudi. pendant qu'elle était là  
je reçus un billet de Mr. Keali' un billet

de plusieurs galants, qui me demandait  
par où répondre. Tout cela veut-il  
convenir les jeunes gens, on veut  
de mariage à d'aujourd'hui? ah, j'ai  
le temps, me le faire. 2 heures

je vais à Paris une bonne à tout  
littérature à M. de S. je veux que vous en  
soyez très content. je en comprends par  
ce qu'il pourra y répondre. m'importe  
qui est au-dessus d'elle en maide qu'il  
est en même temps me le chapitre de mon  
signe ici. et qu'il y a par beaucoup  
d'élance en même temps en ma femme. c'est  
une vraie diablesse. que d. tracer  
de la la côté, qui de même qui  
s'annoncent? et la composition se  
bonheur pour ai tenu, que le fait à venir  
sur une route quand retourne. il pour  
moi?

M. de S. a été en vacances pour la dernière

mon  
mon  
corde  
ma  
cinq  
je?  
dies,  
pour  
pour  
sont  
la p  
était  
qu'en  
un ch  
coris  
dit  
à un  
un la  
me l

Drasilla, cela ne peut-il pas faire un  
petit prêtre? mais pas de peur tout  
la suite d'être malade? l'air n'est-il  
pas plus froid en Normandie? les  
chances? j'en suis sûr. ici elle avait un  
poussier ne parait-il pas d'ailleurs qu'il  
faut rentrer plutôt en ville? vous  
n'avez pas d'habitudes sur le chapitre  
car vous n'êtes pas établie chez vous à la  
cathédrale par exemple elle a eu. Oh,  
mon Dieu, je ne suis pas de vous. J'en suis  
toute en raison, si elle ne vous aime  
pas à l'esprit si elle ne vous aime  
pas au fond? ah! la mauvaise parole!  
je ne puis pas vous le dire, mais  
permettez-moi d'être tout, et d'être tout  
vraiment, et de le rester tant que vous  
n'avez pas fourni une date. à 25  
ans d'âge, on a fait mal. j'y avais

tant ennuys. Etalon le cabriolet jusqu'à  
regardais avec tant de complaisance en  
poursuivant des 25, sur je ne trouvais  
un air si gai si charmant, ils me  
font un effet désagréable, aujourd'hui  
en y entrant j'avais un air de femme  
jeune. Demain si Dieu veut j'irai  
dit d'aujourd'hui jusqu'à ne voir par deux  
mois venir. Si j'avais pu le 26<sup>ème</sup> <sup>mon</sup> <sup>devenir</sup>  
de la rue, à voir de Dieu mon profession  
notre sainte dame mon cabriolet. Pour vous  
prendre du thé à la petite table. Si j'avais  
à de si jolies pensées. Cela fait un air aujourd'hui  
adieu Monsieur adieu comme toujours  
plus je pourrais adieu.